



RECITAL BOXON

© Fabienne Pennewaert

POÉSIE ET MUSIQUE EN RAFALE DANS UN MONDE EN FURIE

Récital Boxon annonce d'emblée la couleur : la rage n'est pas négociable. Les mots claquent dans un bouquet hybride à la frontière du conte urbain, de la transmission d'expériences de vie et de l'écriture dénonciatrice. La langue de partout déborde, il faut s'y cramponner, tandis que l'humour surgit soudain, comme une vague. Cette clameur tempétueuse appuie ses sauts périlleux sur une musique aux accents du monde, entre klezmer, flamenco, folk, traditions balkaniques ou tzigano-russes dans une explosion à peine retenue. Le résultat ? Une poésie insurgée, clamée ou chantée, défendant une chanson française métissée ouverte aux nouvelles tendances urbaines ou au slam qui colore ce projet inédit d'une forte résonance contemporaine. Maïa Chauvier est comédienne et auteure, formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Bruxelles. Parallèlement, elle a étudié la Philosophie à l'Université Paris 8. Elle s'est également formée et impliquée dans de nombreuses pratiques artistiques et sociales. Elle travaille depuis plusieurs années dans le monde associatif et scolaire. Elle anime des ateliers d'improvisation, d'expression corporelle, d'écriture, de théâtre et de recherche vocale auprès de publics très variés. Maïa Chauvier crée Récital Boxon en 2008 et se lie artistiquement avec Marolito, musicien-compositeur, qui mettra en musique tous les textes qu'elle écrit. C'est le début d'une longue histoire... Depuis lors, Récital Boxon ne cesse de se produire. Son premier album «Elle frappe la terre rouge» est sorti en avril 2015.

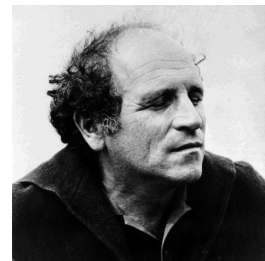
www.recitalboxon.com

Maïa Chauvier : textes, voix

David Marolito (David Vanden Hauwe) : guitare flamenca (MAKYzard)

Jonathan De Neck : accordéon diatonique

QUELQUES INFLUENCES DES ARTISTES



Léo ferré

Né dans une famille de la petite bourgeoisie de Monaco en 1916, Léo Ferré s'intéresse très tôt à la musique et chante dans une chorale où il apprend le solfège et l'harmonie. Pendant huit ans, il reste en pension en Italie chez les Frères des Écoles chrétiennes au collège Saint-Charles de Bordighera. Après des études de sciences politiques (section administrative) au cours desquelles François Mitterrand est son condisciple, et parallèlement auxquelles il peaufine son apprentissage du piano en complet autodidacte et il mûrit son rapport à l'écriture, Léo Ferré devient critique musical pigiste pour le journal "Le Petit Niçois". Démobilisé après la guerre de 1940, il revient à Monaco où il commence à écrire des chansons, puis s'installe à Paris en 1946 où il mène une vie difficile financièrement. Il fréquente le mouvement libertaire et apporte son soutien à la Fédération anarchiste, au Théâtre

Chanson française

Libertaire de Paris, à la Radio Libertaire et au Monde libertaire. Léo Ferré obtient enfin ses premiers succès avec, en particulier, *Paris-Canaille* et *Les amants de Paris*, tout en continuant de se produire dans des cabarets. En 1955, il passe à l'Olympia, ouvrant ainsi une longue carrière de près de quarante ans où il réalisera une cinquantaine d'albums, faisant de lui l'auteur-compositeur-interprète le plus prolifique de la chanson française.

En 1968, après la rupture douloureuse avec sa seconde épouse, Madeleine, et la mort d'une chimpanzée nommée « Pépée » qu'il avait adoptée et qu'il considérait comme « sa fille », il s'installe en Toscane. Il ne prend pas part aux "événements" de mai 68, ce que certains lui reprocheront. Il retrouve cependant, cette année-là, un second souffle à sa production artistique.

Défenseur de causes peu prisées par les grands médias, Léo Ferré a souvent été mis à l'écart mais a tout de même réussi à être reconnu avec ses chansons indémodables. Considéré comme l'un des plus grands poètes du 20ème siècle, il occupe une place centrale dans la chanson française avec des textes où se mêlent argot, lyrisme, amour et anarchie. Son répertoire contient des chansons de facture classique, parfois très sombres ou de longs textes sur un fond de musique symphonique. Il chante aussi les poètes classiques comme Verlaine, Rimbaud, Apollinaire, Baudelaire, ou contemporains comme Aragon, Pierre Seghers...

Quelques unes des chansons les plus connues de Léo Ferré:

Les amants de Paris, Paris canaille, Jolie Môme, Paname, Les Anarchistes, C'est extra, Avec le temps...



Audrey Lorde

Audrey Lorde est née à New York de parents originaires de Grenade. Malvoyante, officiellement aveugle, elle est la dernière de trois filles. Elle grandit à Harlem pendant la Grande Dépression et n'apprend à parler qu'à l'âge de quatre ans. Cette incapacité à apprivoiser le langage, dans ses premières années, explique

l'importance qu'elle a conférée à la langue et à sa réappropriation par les minorités (notamment à travers la poésie) par la suite. Toutefois, sa mère lui apprend à lire et à écrire assez tôt et vers l'âge de 13 ans, elle choisit de retirer le « y » de son prénom, Audrey, pour devenir Audre, ce qui constitue une étape importante dans l'affirmation de sa propre identité.

À partir de 1947, elle poursuit ses études dans un lycée d'élite où la majorité des étudiants sont Blancs et viennent des classes moyennes. C'est là qu'elle découvre la poésie, admirant John Keats, Lord Byron, T.S. Eliot, Elinor Wylie, Helene Margaret... Elle tente d'imiter l'intensité et la complexité de ces textes. Par ailleurs, elle rejoint les « Branded », une bande de filles Blanches, éprises de poésie et avides de liberté. Ensemble, elles séchent les cours, pratiquent l'occultisme, s'initient au mysticisme, écrivent et se lisent leurs productions poétiques les unes aux autres. Pourtant, même si ces jeunes filles viennent des classes sociales inférieures, immigrées pour beaucoup, et ont elles aussi été reçues au Hunter College High School en raison de leurs bons résultats, Lorde se sent différente au milieu d'elles, contrainte de mettre son identité noire de côté. Elle subit un racisme et des humiliations quotidiens.

Aussi on ne s'étonnera guère que son amitié la plus forte durant cette période se noue avec une jeune danseuse noire, étudiante au Hunter College High School, Genevieve Johnson, ou Gennie, qui devient son alter-ego et son premier amour (platonique). Mais Gennie se suicide à l'âge de 16 ans sans explication. Audre en porte la culpabilité et quitte sa famille peu après.

Tout en travaillant dans un hôpital comme assistante des infirmières, elle mène des études de littérature à l'université. C'est une période de grande solitude. Elle sort rescapée d'un avortement clandestin, arrête ses études, trouve un emploi peu rémunéré dans une entreprise où travaillent pajoritairement des femmes noires et portoricaines et elle y rencontre sa première amante. Elle commence à se dire et s'affirmer « gay ». Avec l'argent économisé, Lorde finance son voyage au Mexique en 1954. Elle y passe une année déterminante installée dans une petite ville de la banlieue de Mexico où vit une communauté bohème et étudiant à l'Université nationale autonome du Mexique. Là, elle tombe amoureuse d'une journaliste lesbienne blanche d'une cinquantaine d'années, Eudora Garrett. C'est une période d'affirmation et de renaissance, où elle consolide sa recherche identitaire aux niveaux personnel et artistique.

Après avoir obtenu son Bachelor's degree en 1959, Lorde poursuit ses études à l'Université Columbia, décrochant une maîtrise en sciences des bibliothèques en 1961. Elle travaille alors comme

bibliothécaire à la bibliothèque municipale de Mount Vernon.

À partir des années 1960, Lorde est régulièrement publiée, que ce soit dans des magazines littéraires noirs, des anthologies de poésie ou dans une anthologie de poésie noire, éditée par Langston Hughes, *New Negroes Poets*. En 1962, Lorde contracte un mariage très peu conventionnel avec le juriste, Edwin Rollins, un homme homosexuel blanc. Cette union, qui ne les empêche pas de poursuivre leur vie amoureuse chacun de leur côté, leur permet de donner naissance à deux enfants, Elizabeth et Jonathan, avant de divorcer en 1970. En 1966, Lorde est promue bibliothécaire en chef à la bibliothèque de Town School à New York, où elle demeure jusqu'en 1968. La même année, elle est invitée en résidence à l'université de Tougaloo dans le Mississippi, financée par une bourse.

Entre 1984 et 1992, elle passe beaucoup de temps à Berlin. En 1984, elle est professeure invitée au John F. Kennedy-Institute for North American Studies de la Freie Universität de Berlin. En effet, à l'époque, Lorde commence à gagner une forte reconnaissance en Europe, notamment en Allemagne.

Durant quatorze ans, Lorde s'est battue contre le cancer du sein diagnostiqué en 1978. Six ans plus tard, elle est atteinte du cancer du foie.

Elle devient alors d'autant plus active, publiant *The Cancer Journals* (1981). Elle fait l'objet du documentaire *A Litany for Survival: The Life and Work of Audre Lorde*, qui la montre en tant qu'auteure, poète, activiste, féministe et lesbienne, jusqu'à son décès en novembre 1992. Selon ses propres mots, elle était une «poétesse, guerrière, mère, lesbienne, noire».



Brigitte Fontaine

Brigitte Fontaine est une chanteuse, comédienne, écrivain, dramaturge et parolière française née en 1939 à Morlaix dans le Finistère.

Fille d'instituteurs, Brigitte Fontaine développe très tôt son goût pour l'écriture et la comédie. Son enfance est selon elle globalement heureuse. Son adolescence, à Brest, semble avoir été le moment de nombreuses épreuves, qui l'ont durablement marquée. Son bac littéraire en poche, elle se rend à Paris pour devenir comédienne.

En 1963, elle se tourne vers la chanson et se produit dans plusieurs salles parisiennes en interprétant ses propres textes. On la voit dans les cabarets de la Rive Gauche, puis aux Trois Baudets à Montmartre. On l'aperçoit même à la télévision dans *Les Mardis de la chanson*. Dès 1964, elle fait la première partie de Georges Brassens notamment, à Bobino dont la vedette américaine est Barbara. Elle ne renonce pas pour autant à la comédie. Avec Jacques Higelin et Rufus, notamment au Théâtre des Champs-Élysées, elle crée la pièce *Maman j'ai peur*, qui obtient un succès critique et public si important qu'elle reste plus de deux saisons à l'affiche à Paris et donne lieu à une tournée européenne.

En 1965, puis en 1968, elle fait paraître deux albums de facture jazzy ainsi que deux 45 tours avec Jacques Higelin, dont le plus célèbre contient *Cet enfant que je t'avais fait*.

Elle entame en 1969 une longue collaboration avec le musicien Areski Belkacem. Avec ce dernier et Jacques Higelin, elle imagine Niok, un spectacle novateur, entre théâtre et chanson. Bientôt, Brigitte Fontaine écrit une série de textes en vers libres et en prose qui composent le spectacle *Comme à la radio*. Enregistré avec l'Art Ensemble of Chicago, cet album marque une franche rupture avec la chanson française traditionnelle, en jetant les premiers ponts de la world music. Il reçoit l'année suivante le prix Charles-Cros.

Brigitte Fontaine devient alors une figure de l'underground français. En une demi-douzaine d'albums, elle explore, sans se soucier des hit-parades, différents mondes poétiques. Renonçant aux rimes, usant parfois du talk-over, elle enregistre, avec très peu de moyens, des chansons qui abordent avec humour ou gravité, selon l'humeur, des thèmes aussi divers que la mort (*Domage que tu sois mort*), la vie (*L'été, l'été*), l'aliénation (*Comme à la radio, Où vas-tu petit garçon*), la folie (*Ragilia*), l'amour (*Je t'aimerais*) ou encore l'injustice sociale (*C'est normal*), l'inégalité des sexes (*Patriarcat*), l'idéologie et le crime (*Le 6 septembre*), le faux engagement politique (*L'Auberge (Révolution)*), le racisme (*Y'a du lard*), voire elle-même et son compagnon (*Brigitte, La Harpe jaune, Nous avons tant parlé*)... Le couple construit une œuvre foisonnante et cohérente à la fois, à l'écart des programmeurs de radio et de télévision, dans une liberté totale - sauf cas de censure.

Les prestations scéniques de Fontaine et Belkacem ne sont pas à cette époque des tours de chant traditionnels : mêlant improvisation théâtrale et chansons, leurs performances s'inscrivent davantage dans le genre du happening que dans celui du concert au sens propre. Les instrumentations sont d'ailleurs réduites à leur plus simple expression, les artistes

n'hésitant pas à chanter a capella lorsqu'ils ne s'accompagnent pas eux-mêmes à la guitare, aux percussions, au mélodica ou à l'accordéon.

Les années 1980 sont pour Brigitte Fontaine et son époux Areski Belkacem une période de silence discographique. Loin des studios d'enregistrement, Fontaine se consacre alors à l'écriture et au théâtre.

Après avoir donné en 1988 une série de concerts à Tokyo et dans les plus grandes villes de l'archipel nippon, il lui faut attendre près de cinq ans pour qu'une compagnie française distribue son nouvel album *French corazon*. Diffusé notamment sur M6, le clip du morceau pataphysique *Nougat*, réalisé par la dessinatrice de bande dessinée Olivia Clavel prépare le public au grand retour de la chanteuse sur les scènes françaises qui démarre par un concert événementiel en 1993, au Bataclan.

Disques d'or, ses albums *Kékéland* (2001) et *Rue Saint Louis en l'île* (2004) ont bénéficié de collaborations prestigieuses (Noir Désir, Sonic Youth, -M-, Gotan Project, Zebda...) et se présentent comme des bouquets variés, comprenant tangos (*Pipeau, Rue Saint Louis en l'île*) rock (*Bis Baby Boum Boum*), trip hop (*God's Nightmare, Éloge de l'hiver*) et reggae (*Je fume*), mêlant amour (*Profond*) et voyages (*Guadalquivir, Fréhel*), Betty Boop et la série noire (*Riffifi*), Simone de Beauvoir et Rabelais...

De nombreux albums *Libido* (2006), *Prohibition* (2009), *L'un n'empêche pas l'autre* (2011), *J'ai l'honneur d'être* (2013), essais, recueils de textes, de poèmes, performances théâtrales marquent les années suivantes. Depuis 2001, Brigitte Fontaine est en tournée en France avec des escales en Belgique, en Suisse et aussi à Londres et Barcelone.

L'audience de Brigitte Fontaine s'est notablement élargie depuis le début des années 2000, et ses apparitions télévisuelles ne sont jamais banales. Humaniste et libertaire, Brigitte Fontaine l'est aussi depuis toujours dans ses engagements, comme lorsqu'elle signe *le Manifeste des 343* (en 1971 et 2011), s'exprime dès 1990 contre les guerres en Irak, soutient les étrangers en situation irrégulière et se prononce contre les prisons.

La Rumeur

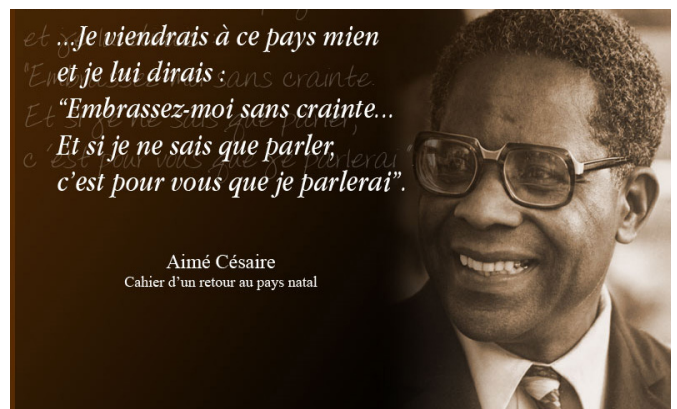
La Rumeur est un groupe de hip-hop français composé de Ekoué, Hamé, le Bavar, Mourad et de deux DJs, Soul G et Kool M. Le groupe se nomme au départ *Ultime Coalition*, puis se rebaptise *La Rumeur* en 1995 avec l'arrivée de Hamé. Ekoué est titulaire d'une maîtrise en Sciences politiques, d'un DEA en Droit public et soutient une thèse sur « l'abstention dans les zones urbaines sensibles » Il est également diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Il collabore au fil de sa carrière notamment avec Assassin, Kalash, Less du Neuf ...



Hamé, de son vrai nom Mohamed Bourokba, est né en 1975. Il est titulaire d'un DEA de Cinéma et de Sociologie des médias et a récemment étudié à l'université de New York Tisch School of the Arts pendant 1 an. Originaire de Perpignan, il arrive en région parisienne à l'âge de 17 ans dans le cadre de ses études. En 2011, Hamé et Ekoué réalisent leur propre téléfilm, *De l'encre*. Il raconte l'histoire d'une jeune rappeuse underground et authentique obligée d'être ghostwriter (nègre littéraire) d'un slameur commercial. En 2015, la Rumeur réalise sous la direction d'Hamé le film *Mon nom à Pigalle*.

La Rumeur se considère comme un groupe de hip-hop underground hardcore souhaitant se différencier en cela du milieu du rap français qui, en grande partie selon eux, adapte ses textes aux exigences des radios quitte à perdre son caractère subversif. Aussi, ils refusent d'atténuer leurs textes pour être diffusés sur des radios commerciales telles Skyrock ou Fun Radio.

La Rumeur est proche aussi de certains groupes de rock. Ainsi Serge Teysot- Gay guitariste de *Noir Désir*, apparaît sur deux albums du groupe. De même, Hamé collabore avec Casey et le groupe *Zone Libre*, sur l'album *L'Angle mort* qui croise rock noise et rap hardcore.



Aimé Césaire

Aimé Fernand David Césaire est né à Basse-Pointe en Martinique en 1913 dans une famille modeste de sept enfants. Boursier, il suit des études à Fort-de-France, puis à Paris au lycée Louis-le-

Grand où il se lie d'amitié avec Léopold Sédar Senghor et enfin à l'École normale supérieure.

Aimé Césaire qui fréquente le salon littéraire de Paulette Nardal entre en contact avec de jeunes étudiants africains et prend conscience de l'aliénation culturelle qui caractérise les sociétés coloniales martiniquaises et guyanaises. Avec d'autres étudiants, il fonde en 1934 le journal "L'Étudiant noir".

En réaction à l'oppression culturelle du système colonialiste français, Aimé Césaire commence à écrire en 1936 et forge le concept de « négritude ». Il veut lutter contre la tentative d'assimilation culturelle de la France et promouvoir la culture africaine victime du racisme engendré par le colonialisme. Sa vision est celle d'un humaniste actif et concret qui défend tous les opprimés de la Terre : "Je suis de la race de ceux qu'on opprime".

En 1939, ayant obtenu l'agrégation de lettres, Aimé Césaire retourne en Martinique où il enseigne avec son épouse et publie son chef d'oeuvre *Cahier d'un retour au pays natal*. Avec d'autres intellectuels français, il fonde la revue *Tropiques* qui parvient à paraître jusqu'en 1943 sous le régime de Vichy, non sans difficulté.

Aimé Césaire, par sa pensée et sa poésie, influence des intellectuels africains et noirs américains dans leur combat contre le colonialisme et l'acculturation. Inscrit au Parti communiste, il est élu maire de Fort-de-France en 1945, puis devient député, mandat qu'il détiendra jusqu'en 1993. En désaccord avec le PC sur la question de la déstalinisation, il quitte le parti en 1956 et crée deux ans plus tard le Parti progressiste martiniquais qui revendique l'autonomie de la Martinique.

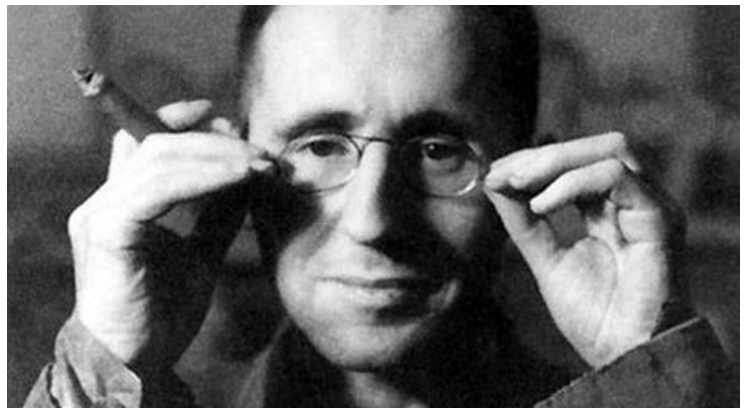
Aimé Césaire demeure maire de Fort-de-France jusqu'en 2001. Sa politique culturelle cherche à mettre la culture à la portée du peuple et à valoriser les artistes du terroir notamment avec la mise en place en 1972 des festivals annuels de Fort-de-France.

Retiré de la vie politique, Aimé Césaire s'insurge cependant contre la loi du 23 février 2005 sur les "aspects positifs de la colonisation" qu'il faudrait évoquer dans les programmes scolaires. A l'élection présidentielle de 2007, il apporte son soutien à Ségolène Royal.

Aimé Césaire meurt le 17 avril 2008 et a droit à des obsèques nationales à Fort-de-France, en présence du Président de la République.

Principales oeuvres :

- Cahier d'un retour au pays natal (1939)
- Les Armes miraculeuses (1946)
- Soleil cou coupé (1947)
- Esclavage et colonisation (1948)
- Corps perdu (1950)
- Discours sur le colonialisme (1950)
- Ferrements (1960)
- Cadastre (1961)
- Une saison au Congo (1966, théâtre)
- Moi, laminaire (1982, poésie)
- Discours sur la négritude (1987)
- La Poésie (1994, compilation de toute la poésie d'Aimé Césaire)



Bertold Brecht

Bertold Brecht est un auteur dramatique, poète lyrique, narrateur et cinéaste, théoricien de l'art et metteur en scène allemand. Il défend la conception d'un théâtre "épique", défini par sa fonction sociale et politique. Il est considéré comme le plus grand dramaturge contemporain.

Issu d'une famille bourgeoise, Bertold Brecht commence ses études de philosophie puis de médecine à Munich en 1917, à la faculté de lettres puis de médecine, avant d'être mobilisé comme infirmier en 1918.

Sa première pièce est *Baal* (1918). Avec *Tambours dans la nuit*, il obtient un prix littéraire en 1922 et se rend à Berlin, qui est alors la "Cité européenne du Théâtre". En quelques années il devient un auteur célèbre, *Noce chez les petits bourgeois* (1919), *La vie d'Edouard II*, *Mahagonny*, *Sainte Jeanne des abattoirs*, *La Mère*, *Homme pour homme*, *l'Opéra de Quat'sous* (1928, musique de Kurt Weill), *L'Exception et la règle*. Ses pièces, d'une brûlante actualité, sont le reflet de l'esprit de révolte et de provocation de l'auteur. Ses convictions marxistes et anti-nazies le conduiront à l'exil en 1933. Ses œuvres sont interdites et brûlées lors de l'autodafé du 10 mai de cette année. En 1935, il est même déchu de sa nationalité allemande.

Après le Danemark et la Finlande, il rejoint les Etats-Unis. Il y écrit notamment *Mère courage et ses enfants*, *le Cercle de craie caucasien*,

Petit Organon pour le théâtre dans lequel il exprime sa théorie du théâtre épique et de la distanciation (qui s'oppose à la tradition d'un théâtre dramatique et d'identification). Parallèlement, il travaille à Hollywood, ce qui le mène entre autres à l'écriture du scénario du film antinazi *Les bourreaux meurent aussi*, qui sera réalisé par Fritz Lang en 1943. En 1947, dans un climat de chasse aux sorcières, il est interrogé par la "Commission des activités anti-américaines" pour sympathies communistes. Il est chassé des Etats-Unis en raison du maccarthysme. En 1948, l'auteur retourne dans son pays et s'installe à Berlin-Est où il fonde, avec son épouse la comédienne Helene Weigel, la troupe théâtrale du Berliner-Ensemble. En 1950, il est naturalisé Autrichien (il était apatride depuis 1935). Son théâtre n'étant pas assez conforme aux dogmes du réalisme socialiste, les autorités de la RDA se méfiaient beaucoup de lui. Les communistes lui reprochaient d'être trop « formaliste », trop « cosmopolite » et trop « pacifiste ». Ses pièces péchaient par l'absence de héros ouvriers positifs. Devenu une figure quasi-officielle du régime de la RDA, il obtient le prix Staline international pour la paix en 1955 et meurt à Berlin un an plus tard d'un infarctus.

Brecht voulait rompre avec l'illusion théâtrale et pousser le spectateur à la réflexion. Ses pièces sont donc ouvertement didactiques : par l'usage de panneaux avec des maximes, des apartés en direction du public pour commenter la pièce, des intermèdes chantés, etc., il force le spectateur à avoir un regard critique. Ce processus, qu'il baptise "distanciation" a beaucoup influencé certains metteurs en scène français. Dans son théâtre épique, l'acteur doit plus raconter qu'incarner, susciter la réflexion et le jugement plus que l'identification.

Dans cette optique l'auteur Roland Barthes parlera de « révolution brechtienne » tant son théâtre est en rupture avec la grande tradition dramatique en réfutant une « essence de l'art éternel » et en faisant écho à l'idée progressiste que chaque société doit inventer l'art qui portera en germe les prémisses d'un futur à construire.

Pier Paolo Pasolini

Né en 1922 à Bologne, l'italien Pier Paolo Pasolini est un écrivain, scénariste et metteur en scène qui a forgé sa réputation d'artiste exigeant grâce à une série d'oeuvres choquantes, sans concession, souvent victimes de la censure. Jusqu'à son assassinat en 1975, Pasolini fut considéré comme l'un des plus grands de son époque.

Jusqu'à ses 32 ans, Pier Paolo Pasolini se consacre à la littérature, dont il est un consommateur avide et un auteur productif. En 1954, le cinéaste Giorgio Bassani lui propose de collaborer



avec lui sur le scénario de "La fille du fleuve", réalisé par Mario Soldati. En 1961, après d'autres expériences de scénariste, il réalise son premier film, "Accattone", dont le héros est un petit proxénète de banlieue. Le succès critique et public, notamment en Italie, est au rendez-vous.

Suivront notamment *Mamma Roma* (1962), *La ricotta* (1963), ou encore *La rage* (1964). Mais c'est sans doute son film suivant, *L'évangile selon Saint Matthieu*, qui fait sa réputation de par le monde. Dès lors, il livrera régulièrement des oeuvres considérées comme des chefs d'oeuvre, étudiés aujourd'hui encore dans les universités de cinéma. C'est le cas d'*Oedipe roi*, réalisé en 1967, de *Théorème*, sorti en 1968, ou encore *Médée*, film qui date de 1969. À travers l'histoire de *Médée*, Pasolini dresse un premier bilan de son oeuvre forte, impressionnante, dévastatrice. Ses films mêlent perversions sexuelles, immoralités en tous genres et réflexions sur la condition de l'homme et son rapport à Dieu.

Ses deux films les plus marquants datent du début des années 1970, qui constituent hélas la fin imprévue de sa carrière. En 1971, il met en scène *Le décaméron*, film à sketches autour d'histoires que se racontent dix jeunes étudiants florentins tenus à l'écart de leur ville suite à une épidémie de peste. Le film choque par son manque de morale et par le libertinage dont font preuve certains des protagonistes. Une tendance que l'on retrouvera dans le reste de la Trilogie de la vie qui reste son oeuvre phare. En 1974, après avoir sorti son anthologie de textes écrits et mis en scène *Les mille et une nuits*, Pasolini s'attaque à son plus grand film, *Salo ou les 120 journées de Sodome*, festival de perversions inspiré de l'oeuvre du Marquis de Sade. Sexe, domination, scatophilie sont notamment au programme de ce film qui continue de traumatiser des générations de cinéphiles.

Mais sa carrière s'arrête là, puisque Pasolini est assassiné en 1975 sur une plage, probablement par son jeune amant de l'époque. Jamais résolue, l'affaire laisse en tout cas un goût amer chez les nombreux admirateurs du réalisateur.

Son œuvre artistique et intellectuelle, éclectique et politiquement engagée, a marqué la critique. Connu notamment pour son engagement à gauche, mais se situant toujours en dehors des institutions et des partis, il observe en profondeur les transformations de la société italienne de l'après-guerre, et ce, jusqu'à sa mort. Son œuvre suscite souvent de fortes polémiques et provoque des débats par la radicalité des idées qu'il y exprime. Il se montre très critique, en effet, envers la bourgeoisie et la société consumériste italienne alors émergente, et prend aussi très tôt ses distances avec l'esprit contestataire de 1968. Avec plus de quatorze prix et neuf nominations, l'art cinématographique de Pier Paolo Pasolini s'impose, dès 1962.

Tarek Essaker

Tarek Essaker est né en 1958 à Gafsa, au seuil du désert tunisien.

Il arrive presque par hasard à Liège, en Belgique, où il installera, à vingt ans, son exil qu'il perpétuera ensuite des années durant à Bruxelles. Auteur de théâtre et de poésie ; il choisit d'écouter les voix ataviques et solitaires qui l'habitent.

L'insoumission demeure son projet.

LA MUSIQUE FLAMENCO (CF POINT CULTURE)

La musique flamenco fait ses premières apparitions au début du 19^{ème} siècle au sein de certaines familles tziganes bien implantées en Basse Andalousie. Il s'agit de la fusion entre un répertoire de musiques autochtones et certaines traditions orientales jalousement conservées pour l'usage intime.

C'est entre 1860 et 1910 que le chant flamenco sort de l'intimité des familles gitanes pour atteindre un public relativement vaste à travers les cafés de cante (cante: chant), ancêtres des actuels tablaos, qui fleurissent même en dehors de l'Andalousie, à Madrid et à Barcelone. A cette époque, on constate également un enrichissement du répertoire flamenco par des chants d'origine folklorique issus de la famille des fandangos andalous.

Entre 1910 et 1936, le flamenco est théâtralisé, son répertoire évolue en intégrant des chansons latino-américaines et des chansonnettes populaires; le flamenco pur et dur se dilue et, dans les années 30, le premier concours de « cante jondo » (chant profond) est créé à Grenade en réaction à cette tendance. Tendance qui se poursuit durant la période franquiste pendant laquelle les grands cantaores suivent le mouvement pour survivre (comme Manolo Caracol), suivent les ballets flamencos (comme Antonio Mairena) ou disparaissent peu à peu, comme la Niña de los Peines et son frère Tomas Pavon. C'est aussi la période durant laquelle le flamenco s'internationalise. En 1949 est créé, à Grenade encore, le premier club d'amateurs; en 1954 apparaît la première anthologie du Cante Flamenco et, dès les années 60, le flamenco renaît de ses cendres et entame une remontée spectaculaire. Actuellement, on voit que le flamenco est bien vivant et qu'il influence, ou est influencé par, des musiques diverses comme le jazz (né lui aussi dans la persécution d'un peuple) ou la musique africaine à travers des rencontres.

LA GUITARE FLAMENCA

Utilisée dans la musique flamenco, cette guitare est née dans les années 1800. Elle présente quelques différences par rapport à la guitare classique dont l'écart des cordes par rapport au manche. Elles sont en effet plus proches de celui-ci en raison d'une plus grande tension. Cela permet un volume sonore plus important et une plus grande vélocité. Le type de bois utilisé dans la fabrication de l'instrument est également différent. Sa caisse est traditionnellement faite de cyprès tandis que la table est en épicea. Elle présente la même forme qu'une guitare classique mais plus fine et plus légère, elle produit un son vif, métallique et brillant. Ce type de guitare s'est notamment popularisé grâce au célèbre guitariste Paco de Lucia.



L'ACCORDÉON DIATONIQUE

Dès le début du 19^{ème} siècle, l'anche libre métallique est associée dans la création de différents instruments de musique dont l'orgue-expressif de grenier en 1810. C'est en 1829 qu'un fabricant d'orgues et de pianos autrichiens, Cyrill Demian sollicite un brevet pour un nouvel instrument qu'il baptise « accordion ». Il est le résultat de la recherche d'une musique expressive et de la volonté de créer un instrument de musique portable et polyphonique tout en utilisant le principe de l'anche libre métallique redécouvert en Occident à la fin du 18^{ème} siècle.

L'instrument de Demian est rudimentaire : « Il consiste essentiellement en une petite boîte sur laquelle sont fixées des lamelles métalliques, ainsi qu'un soufflet, et ceci de façon à le manier facilement... » (extrait de la demande de brevet).



L'accordion est alors doté de 5 touches laissant entendre chacune deux accords différents, l'un à l'ouverture du soufflet, l'autre à la fermeture (système « tirer-pousser ». Selon les termes du brevet : « on peut interpréter beaucoup de chansons, de mélodies et de marches connues même en ignorant la musique, avec la douceur espérée et un agrément surprenant, en augmentant ou en diminuant la force du ton... ».

A partir de 1829, l'accordéon de Demian évolue rapidement vers l'accordéon diatonique tel que nous le connaissons aujourd'hui et qui dès 1860 se popularise et se répand à travers le monde. Sa production manufacturée en Allemagne et en Italie permet une large diffusion.

Son répertoire

Véritable homme-orchestre, l'accordéoniste peut exécuter le rythme, la mélodie et l'harmonie, ce qui lui a valu cette place importante dans les bals populaires français au début du 20ème siècle.

Après la guerre, l'accordéon commence à s'essouffler malgré des auteurs comme Jacques Brel qui l'utilisent dans leurs chansons, et des virtuoses comme Aimable qui promène son accordéon de par le monde.

Vers les années 1980, il redevient un instrument fétiche de la musique traditionnelle et folklorique (musique bretonne, slave, musique cajun...). Il est également utilisé par des chanteurs de variétés qui le remettent au goût du jour (Renaud, Bruel, Bénabar, Yann Tiersen...). Enfin, il est mis en valeur par des groupes de la scène alternative (Mano negra, Les Nègresses Vertes...) et des musiciens de jazz (Richard Galliano, Marcel Loeffler, René Sopa, David Venitucci, Daniel Mille...).

L'accordéon a également acquis ses lettres de noblesse en musique classique. Il est aujourd'hui enseigné dans les académies et les conservatoires de musique, et est présent dans de nombreuses œuvres du répertoire classique : Suite pour orchestre n°2 de Tchaïkovski, Orchestral Set n°2 de Ives, « Wozzeck » de Berg, « Kammermusik » d'Hindemith, « L'Opéra de quat'sous » de Weill, « L'âge d'or » de Chostakovitch, « Octobre » de Prokofiev...

QUELQUES MOTS DE « REMERCIEMENT » DE MAÏA CHAUVIER À L'ADRESSE DE SES « MUSES »



© 2012 - Strange Milena -SOFAM - Belg

Vladimir Vyssotsky, Vladimir Maïakovski, Aimé Césaire, Tarek Essaker, Dario Fo, Franca Rame, Mahmoud Darwich, Marina Tsvetaeva, Allan Ginsberg, Radio Alice, Léo Ferré, Bertolt Brecht, Jean Genet, Edouard glissant, Patrick Chamoiseau, le Groupov, la Rumeur, Fernand Deligny, Nathalie Chauvier, Kateb Yacine, Pierre Paolo Pasolini, John Kassavetz, La Rumeur, Eduardo Galeano, Brigitte Fontaine, Anna Akmathova, Emma Goldman, Louise Michel, Rosa Luxembourg, Ulrike Meinhof, Angela Davis, Audre Lorde... Et tant de femmes guerrières rencontrées, dont j'ai glané les mots sur le chemin...

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- Les thèmes abordés dans les chansons ;
- Les éléments constitutifs du style de Récital Boxon ;
- Le slam

LIENS INTERNET

<http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/10/30/26010-20151030ARTFIG00258-pasolini-la-mort-tragique-d-un-cineaste-revolte.php> (Article sur la vie et la mort de Pasolini)

http://www.bnf.fr/documents/biblio_genet.pdf (Biographie de Jean Genêt ayant également influencé Récital Boxon)

<http://www.espritsnomades.com/sitelitterature/maiakovski.html> (Vie, personnalité et œuvre de Maïakovski autre influence de Récital Boxon)